

Table with 2 columns: Date (5 novembre 1934) and various items (Fiançailles, Souvenir, etc.)

Fin de la Campagne Electorale.

Grande Demonstration

La campagne electorale qui s'est ouverte il y a cinq semaines a été terminée hier soir par une des plus grandes demonstrations dans l'histoire de la Nouvelle-Orleans.



JOHN FITZPATRICK, Président du Comité de Campagne des Régulateurs.

Les quatre plateformes, décorées de drapeaux aux couleurs nationales se reliaient par des guirlandes de lampes électriques, le tout formant un coup d'oeil admirable.



HUGH C. CAGLE, Des Régulateurs.

Voici la distribution des plateformes et orateurs: Plateforme "A" (Rue du Canal et Elk Place). Hon. Bernard McCloskey, Président. Orateurs: Honorables Martin Behrman, E. B. Kruttschnitt, John Fitzpatrick, Gérald Ad. Meyer, Robt. E. Lee, Arthur McGulrick, John P. Sullivan, Geo. H. Terriberry, John W. Meehan, Meyer Dreifous, Hugh C. Cagle, James O'Connor, John Jacob, Ed Scully, Henry Mounsey, A. M. Buchmann, Peter Stiff, Warren Doyle, John J. Reilly, M. D. Dimitry.

Plateforme "B" (Avenue Tulane et Elk Place). Hon. Philip Werlein, Président. Orateurs: Honorables Robert C. Davey, Geo. S. Dodds, Robert J. Maloney, Samuel L. Gilmore, Loys Charbonnet, Thos. H. Thorpe, Wu L. Hughes, Sturges Q. Adams, Achille Blaise, T. J. Gilroy, Fred C. Marx, Carl C. Fredericks, E. H. Bloch, O. H. Simpson, Harold A. Moise, A. H. O'Donnell, Arthur Landry, E. H. Stafford, A. J. Peters.

Plateforme "C" (Avenue Cleveland et Elk Place). Hon. Henry B. Schreiber, Président. Orateurs: Honorables Omer Villere, Thos. Harrison, Frank T. Echezabal, James C. Henriques, Ben. Commons, John F. C. Waid, Joseph Williams, M. S. Mahoney, Frank B. Thomas, André Lafargue, E. S. Whittaker, J. H.

Rapp. Chas. A. Butler, F. S. Droila, Chas. J. Lafargue, Jos. E. General, Jy. W. W. Westerland.



JOY CHARBONNET, Des Régulateurs.

Plateforme "D" (Centre Est, Elk Place). Hon. Louis E. Valloff, Président. Orateurs: Honorables E. A. O'Sullivan, Pat Welsh, Henry M. Gaji, H. Garland Dupré, St-Clair Adams, John D. Nix, Frank A. Val's, Henry Chappella, Jos. A. Casey, S. F. Gautier, Thos. H. Laroque, J. B. Habans, J. C. Hollingsworth, W. W. Wall, M. M. Boatner, A. F. Wehl, James T. Nix, Wm Andrew Collins.



FRANK T. ECHEZABAL, Des Régulateurs.

En face du monument de la Liberté, au pied de la rue du Canal, où se réunissaient les partisans de la faction des Home Rulers. L'animation était encore plus grande. Des milliers de personnes se bousculaient autour des trois estrades pour entendre discuter les questions vitales de la campagne.



CHAS. J. THEARD, Qui présidait à une des plateformes des Home Rulers.



E. HOWARD MCCALLIE, Du Home Rule.

Parmi les orateurs qui se sont fait applaudir, citons: M.M. Chas. F. Buck, E. Howard McCallie, W. S. Parkerson, E. L. Tulis, Oscar Schmitt, Chas. DuChamp, H. C. Riggs, H. M. Ansley, Thomas Flynn, E. M. Cabot, Chas. Rosen, T. Marshal, Miller, J. C. Wickliff, J. H. Hibben, Frank A. Daniels, Gen. W. Flynn, J. A. Woodville, H. L. Garland Jr., Lyle Saxon, Peter Clark, John Clegg, J. B. Parkerson, H. P. Sneed, Harry Fitzpatrick, Gen. Kerlison, Frank Shaeffer et autres.



Prof. ALICE FORTIER, Qui présidait à une des plateformes des Home Rulers.

Après les meetings les bureaux de l'ABELLE ont été saccagés par les électeurs de plusieurs wards.

HOTEL DE VILLE

De nombreux agents spéciaux qui sont détachés aux divers lieux de scrutin mardi prochain se sont présentés hier à l'hôtel de ville et ont reçu chacun leur commission des mains de Son Honneur le maire Paul Capdevielle.

Hier matin, après une conférence, Son Honneur le maire Paul Capdevielle a mis M.M. Norman Walker et A. J. Ricks, représentants de la commission du Fonds Mine nouvellement instituée, en possession de

LES FEMMES FATIGUÉES

Les femmes qui se fatiguent vite, sont harassées nerveuses ou sans sommeil retrouvent un grand bienfait de quelques doses de Hostetter's Stomach Bitters.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Argent et des propriétés dudit Fonds. Les papiers de transfert avaient été préparés par M. Zeagle, notaire de ville, qui était présent. Ont également assisté à la conférence M.M. McFarrah, Glynn, Toujague et Fairchild.

Process pour dettes

Deux procès ont été intentés hier à M. Robert E. Lee, un leader ouvrier, devant la cour civile de district. La O'Rourke Iron Works Company Limited, réclame à M. Lee une somme de \$1,000, montant d'un billet signé par Lee.

Le ténor Garand.

M. Garand, un ténor que les habitués de l'Opéra Français ont applaudi il y a une quinzaine d'années, alors qu'il chantait en compagnie de Berger, de Clavierie et d'autres artistes qui ont brillé sur notre scène lyrique, est arrivé récemment à la Nouvelle-Orléans, après une longue tournée dans les Antilles et le Mexique.

Visite.

M. le Dr John Bell Henneman, de l'Université du Sud, à Sewanee, Tennessee, qui a pris une part importante aux travaux de la conférence des Collèges du Sud, qui vient de se clore en notre ville, a bien voulu honorer l'ABELLE d'une visite hier. Cette délicate attention nous a été d'autant plus sensible que le Dr Henneman est un causeur charmant.

Nouvelle Confection

M. M. B. Oldenburg a ouvert hier sa nouvelle confection au numéro 229 de la rue Dauphine, près du Théâtre vracman. A cette occasion il a fait ouvrir queques amis qui ont fort admiré la magnifique installation de son établissement.

Débarquement interdit.

San Francisco, 5 novembre. Le bureau d'émigration local a refusé aujourd'hui de laisser débarquer douze Chinois qui prétendaient être des marchands directs de visiter l'exposition de St-Louis.

Le siège de Port Arthur.

Tokio, 5 novembre. 2 heures de l'après-midi. Les rapports reçus de Port Arthur entre les 2 et 4 novembre annonçant que trois vapeurs ont été coulés dans la baie par les projectiles japonais.

Deux soldats russes échappés de la forteresse sont parvenus à Shinghing où ils se sont constitués prisonniers entre les mains des Japonais.

Dans la nuit du 3 novembre les Japonais ont capturé le fort de Yechinobe. Les Russes en retraite ont abandonné 40 morts.

Le 3 novembre les Japonais ont dirigé un violent bombardement sur la rade et les chantiers de construction. Leurs projectiles ont occasionné plusieurs incendies.

Nouvelle-Orléans, le 5 novembre 1934. Des commissions locales ont été nommées par le Comité de la Nouvelle-Orléans, No 601-602, Ribera, aux adresses suivantes: jusqu'au 15 novembre 1934, à 7:30 p.m. pour

Présentement. Courir, crier aux bandes (strip) et le travail de placer et de distribuer. D'entraînement. Tout en composition et en

Présentement. Courir, crier aux bandes (strip) et le travail de placer et de distribuer. D'entraînement. Tout en composition et en

L'ETIQUETTE JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD. 1091 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

LOUIS E. MEYER. Téléphone 2774-11 JAS. J. CLARK C. DOYLE & CO. Importateurs et Marchands en Gros de WHISKIES, VINS ET BRANDIES FINS.

ASTHME et CATARRHE GUÉRIS par les CIGARETTES ESPIC. Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

JOHN BONNOT, Entrepreneur de pompes funèbres. 1108 et 1112 Nord Remparts.

F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED. ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres, 1108 et 1112 Nord Remparts.

GUILLAUME MOTHE, GEO. J. MOTHE, GHEANT. Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nouvelle-Orléans. 817 rue Toulouse.

PETITES ANNONCES. A VENDRE JACOBSON BREWING COMPANY. A l'acquisition de la rue Jefferson et Ducaud.

UN CLEMENYMAN. Demande de chambre pour un homme et une femme. Adresse: 1724 rue Northshore, 6 nov-11.

Occasions d'Affaires. NOUVEAU CHAMP D'HEURE. A l'achat de 1000 livres de coton.

Centrale Electrique "Crow". La Centrale Electrique "Crow" est la plus moderne et la plus puissante de la Nouvelle-Orléans.

Un manifeste de M. Roosevelt.

Au dernier jour de la campagne électorale M. Roosevelt croit devoir se départir de la réserve qu'imposent les fonctions présidentielles pour entrer dans l'arène et tenter de porter un dernier coup à son adversaire. Dans un manifeste lancé vendredi soir il se force de faire une diversion en déclarant que les accusations portées récemment par le juge Parker sont monstrueuses et absolument dénuées de fondement.

Il faut que les chefs du parti républicain aient été profondément atteints par l'intervention du candidat démocrate dans la lutte pour avoir ainsi renoué au dernier moment à leur tactique de silence de la part de M. Roosevelt, juge nécessaire d'employer l'exploit dont il craignait tant de se servir au début.

C'est qu'ils ont compris que le juge Parker n'a fait que proclamer ce que tous les Américains pensent tout bas, et qu'en ce faisant il a ramené à lui tous ceux qui tout en se rendant vaguement compte de la corruption républicaine ne l'avaient pas touché du doigt et qui, en conséquence, n'auraient peut-être pas pris la résolution d'abandonner le parti auquel ils étaient restés attachés.

Il n'y a pas d'autre cause à la "sortie" de M. Roosevelt, "sortie" qui n'aura certainement pas les résultats qu'en attendent les républicains. Il ne suffit pas de répondre à des arguments en criant: "ce n'est pas vrai"; il faut employer soi-même des arguments détruisant les premiers.

Or, M. Roosevelt, tout en déclarant que M. Cortelou n'a pas fait "chanter" les traits, comme l'a proclamé le juge Parker, n'a pas donné d'explication sur l'activité prodigieuse dedit traités en sa faveur; il n'a rien révélé des secrets gardés si jalousement depuis près de deux ans, et son manifeste ne convaincra personne.

Au contraire, il constitue une nouvelle preuve de la vérité des assertions du juge Parker. Il montre, en outre, que le parti républicain se sent blessé et doute plus que jamais du résultat du scrutin de mardi prochain. Si les leaders de la campagne républicaine ont cru que la voix de M. Roosevelt serait un remède suffisant, il se sont singulièrement trompés; elle n'a fait qu'aviver la plaie ouverte par les traits du juge Parker.

—Elles sont inquiètes. —Et à propos de quoi cette inquiétude? —Je ne sais comment te le dire. —Est-ce donc difficile? —En réalité, au dernier moment, elle hésitait à formuler des accusations aussi révoltantes. —Un voyant le comte près d'elle, en le regardant, elle ne pouvait le supporter coupable! Lui, au assassin! —Etait-ce possible? —Cependant l'idée fixe qui s'était emparée d'elle la dominait. Elle n'était plus maîtresse d'elle-même. —Elle prit son parti et avoua vivement, afin de s'enlever tout pouvoir de reculer: —Depuis quelque temps il m'est venu d'horribles pensées... J'ai d'abord tenté de les repousser... Je n'ai pas pu... Plus je pensais à elle, plus elles se multipliaient menaçantes... —A quel sujet? —A propos de l'affaire de Fontaine aux Bois. —Ah! dit le comte en serrant les lèvres. —Son front s'était subitement creusé de plis profonds. —Et que sont-elles, ces idées demandait-il. —Elle s'approcha tout près de son amant et ses yeux sur ceux du comte Xavier, elle déclara lentement: —Je sais que tu ne me pardonneras jamais ce que je vais

te dire, mais il faut que je parle. Une volonté plus forte que la mienne m'y contraint. —Pâle et défaillante, elle acheva: —Elles me disent que tu es l'auteur du crime de Fontaine-aux-Bois et que je suis la maîtresse du meurtrier du duc André de Brévanne. —Le comte ne s'empêcha pas. Il répéta simplement, d'une voix très tranquille: —Alors! —L'italienne répondit: —Comment veux-tu que je puisse vivre avec un pareil cauchemar? —Elle suppliait. —Elle employait les noms les plus doux de leur intimité. —Elle appelait le comte, caro mio, amico mio, angelo mio! —Son regard velouté essayait de lui arracher la vérité. —Elle lui disait: —Réponds-moi, je t'en prie! —La vérité, pour l'amour de Dieu et pour l'amour de moi. —Elle ne menaçait pas. Elle était dans l'attitude d'une malade qui dit à son docteur, dont elle attend un soulagement: —Je vous en prie... aidez-moi à sortir de la triste situation où je suis. Je souffre... Par pitié, calmez cette souffrance! —Et comme le comte ne répondait pas, elle poursuivait d'une voix qui devenait plus douloureuse: —Je t'assure que je ne te

trompe pas... Si tu savais ce qu'il m'en coûte de te dire de pareilles choses... C'est affreux, je le sais bien... Tu peux l'en arracher... Je ne t'en voudrais pas... Mais je ne peux pas me soustraire à ces idées... Elles m'assaillent... Parfois je sens ma pauvreté qui s'en va et je tremble pour ma raison! Je ne dors plus depuis longtemps et ma conscience me reproche de rester avec toi et de ne pas te demander la vérité. Dans notre pays, nous n'avons pas les usages de votre... Nous sommes croyants... Je prie chaque soir et je ne suis pas plus tranquille ensuite... Rien ne me vient en aide. Tu sois tu peux me sauver! —Si je te disais que tes rêves ont raison, que, malgré l'improbabilité de tes accusations, tu ne te trompes pas; que je suis désolé à cette infamie de faire assassiner mon plus proche parent, que ferais-tu?... Il ne paraissait pas ému de cette scène, qu'il avait prévue sans doute. —Elle suppliait. —Elle suppliait. —Ce que je ferais? Je prierais Dieu de te pardonner, et je reprendrais le chemin de mon pays avec Térénia... —Et ensuite? —Ensuite je vivrais comme je pourrais. Je t'assure de retrouver mes camarades d'autrefois et je rentrerai à la Scala ou

dans un autre théâtre ou on consentirait peut-être à me reprendre... —Cela ne te semblerait pas très dur? —Mille fois moins que la vie que je mène en ce moment et dans laquelle je n'ai pas une minute de paix... —Peut-être tu diras d'autres ce que tu viens de me dire à moi-même... Tu leur confieras tes soupçons et si je te fusais des aveux, tu me trahirais sans le vouloir, quand ce ne serait qu'en les répétant à l'oreille de ton confesseur... —Non, je mourrais plutôt que de desserrer les lèvres, dit ce terrible secret m'étouffant comme la corde qui serre le cou d'un condamné et étranglé. C'est je te le jure. —J'essaie de la rassurer. —Fais que tu es! Comment peux-tu ajouter foi à de pareilles absurdités! —D'autres y ont cru!... —Je n'en sais rien! —Le monde... —Le monde est jaloux, jaloux de tout ce qui brille et de tout ce qui s'élève. Je ne l'ai jamais flatté... Il m'en est venu, non pas en m'accusant mais en insinuant des perditions dont il connaissait la fausseté. Le sifflement de ces vipères de la salomale s'est éteint peu à peu et c'est toi, toi ma préférée, toi, la femme à qui je sacrifierais tout, l'idole aux pieds de laquelle je me plais à

vivre, c'est toi, mon amour et mon orgueil qui recommencerais ce concert injurieux que j'ai méprisé venant des autres!... —Que veux-tu? Je ne suis plus la maîtresse de garder le silence. —Alors tu crois?... —Je ne crois pas, je crains... —Me connais-tu donc si peu que tu pusses me soupçonner d'un tel crime? —Elle baissa la tête et ne répondit pas. —Elle n'avait pas fait un mouvement. —Elle se tenait debout devant lui, les bras à demi nus pendant à ses côtés, l'air déconçagé, abattue comme un être dont l'intelligence vacille et qui ne sait que dire et que penser. —Elle eut pitié d'elle, peut-être aussi pitié de lui-même car un lien tout puissant l'attachait à cette femme dont il ne pouvait se passer et qui à son insu avait été l'auteur de sa chute. —Cette femme d'était si faible, si seules points vulnérables peut-être de sa nature au nerf d'acier et au cœur de bronze. —Si devant la perdre, il se dit que ce serait le plus irréparable des malheurs qui pourraient le frapper. —Il n'avait pas quitté le fauteuil sur lequel il était étendu. —Il attendait à lui la pauvre fille, s'empara de ses mains et les tint étroitement serrées entre les siennes.

Il la força à se mettre à genoux devant lui, et là, en se penchant vers elle, il lui murmura à l'oreille: —Je croyais que tu m'aimes... —Je t'aime de toute mon âme... —Et tu m'accuses! —La suite à dimanche prochain.